

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: 63 (1918)
Heft: 6

Buchbesprechung: Bulletin bibliographique
Autor: F.F.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le terrain que nous occupons dans les Flandres n'est pas de ceux où la défense soit aisée. Impossible de creuser le sol ; tous les travaux de protection exigent des murs de béton armé et l'accumulation des sacs de terre. La défense est rendue exceptionnellement compliquée. L'immense plaine marécageuse est dominée, en outre, par la colline d'Aubers, à l'est de Neuve-Chapelle, colline occupée par les canons allemands dont la menace est constante. Ajoutez la boue, et pendant tout l'hiver la neige, misérables compagnes de nos troupiers.

Les conditions locales sont ainsi dures pour l'armée portugaise. Les lauriers cueillis par nos soldats n'en ont que plus de mérite, et dignes de ceux de nos légionnaires des époques passées. Ils rappelleront la gloire et l'honneur de notre petite nation, si mal connue, et qui est pourtant celle d'un peuple grand par son intrépidité.

C'est que le Portugal veut vivre. L'appoint de ses troupes est modeste, mais l'entrain avec lequel elles participent à la lutte pour la liberté démontre sans conteste que l'âme nationale n'est pas dégénérée et que huit siècles d'une histoire si souvent héroïque n'ont pas établi en vain les traditions qui se perpétuent sur le sol ingrat des Flandres.

31 mars 1918.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

Les études de la guerre, publiées sous la direction de René Puaux. 4^e cahier. — Paris, 1917. Payot et C^{ie}. Prix, 1 fr. 50.

Ce 4^e cahier continue la recherche des responsabilités allemandes pendant les journées critiques qui ont conduit à l'ouverture des hostilités.

On sait que dès que les gouvernements eurent vent de l'ultimatum austro-hongrois à la Serbie, et avant même que le texte leur en eût été communiqué, sir Edward Grey exprima au comte Mensdorff, ambassadeur d'Autriche à Londres, son regret de la fixation à la Serbie d'un délai impératif de réponse. C'était d'emblée rendre extrêmement difficile une intervention en faveur de la paix européenne.

Néanmoins, et aussitôt connu le document qui fut remis très tardivement aux chancelleries, il s'employa à une intervention de ce genre. D'accord avec Pétrograd et Paris, il demanda, dès le 24 juillet, au gouvernement de Berlin de favoriser une médiation des quatre puissances entre l'Autriche et la Serbie, afin de chercher si possible un accommodement qui écarterait le malheur d'une guerre générale. A cet effet, il était urgent d'obtenir de l'Autriche une prolongation de délai. Si l'Allemagne la demandait, Vienne acquiescerait certainement.

Le 25, de grand matin, le prince Lichnowsky, ambassadeur d'Allemagne à Londres, télégraphia la demande de sir Ed. Grey à son gouvernement. Ce dernier n'a jamais publié ce télégramme. Il l'a communiqué cependant à son ambassadeur à Vienne, M. de Tschirsky. Mais aucune autre suite n'y fut donnée, si bien que la question qui se pose est de savoir si le gouvernement allemand

a appuyé la démarche anglaise, ce qu'il aurait fait s'il n'avait pas désiré la guerre ; si au contraire, il n'a pas donné comme instruction à son ambassadeur de ne pas s'y associer, ce qui paraît ressortir de l'ensemble des circonstances ; ou enfin, si de son propre chef, M. de Tschirsky, qui désirait la guerre, n'a même pas communiqué le télégramme.

M. René Puaux poursuit une étude très serrée de ces diverses questions.

Une autre enquête du même genre intéresse l'escamotage d'un télégramme de l'empereur Guillaume par son gouvernement au moment où l'Autriche, bombardant Belgrade, sir Ed. Grey fit une nouvelle tentative de médiation, cette fois-ci entre l'Autriche et la Russie, médiation basée sur une prise de gage par l'Autriche. Celle-ci, garantie par son gage, pourrait se prêter à une conversation. Cette fois-ci encore, le gouvernement de Berlin s'interposa pour entraver la démarche.

Ces diverses études, solidement documentées, et aidées par une dialectique serrée, sont aussi convaincantes qu'instructives.

F. F.

Histoire de douze jours (23 juillet-3 août 1914), par Joseph Reinach.

« Origines diplomatiques de la guerre. » — Gros vol. in-16°.

Paris, 1917. Bibliothèque d'histoire contemporaine. Félix Alcan. Prix, 12 fr.

On dira de ce volume ce que l'on a dit des *Etudes de la guerre*. Quiconque tient à connaître le procès des origines immédiates du conflit européen doit l'avoir sous la main, prêt à être consulté. Il reproduit, dans leur ordre chronologique et non par nations, les documents officiels rapportant les conversations diplomatiques pendant les douze journées qui ont séparé l'ultimatum austro-hongrois du 23 juillet, de la déclaration de guerre de l'Empire allemand à la République française le 3 août 1914. On peut donc suivre la conversation jour par jour, sans être obligé de feuilleter la série des livres de toutes couleurs publiés par les gouvernements. De courts commentaires seulement relient les questions les unes aux autres, ou certains moments d'une journée les uns aux autres.

L'impression qui se dégage de la lecture réfléchie de cet énorme accumulation de matériaux est celui d'une lutte soutenue des puissances désireuses de paix contre l'obstination des Empires centraux à garder les mains libres pour la guerre. Sir Ed. Grey est à la tête des tentatives pacifistes de la première heure à la dernière ; il s'y efforce encore même au moment où l'ultimatum brusqué du gouvernement allemand à la Russie rend la situation tout à fait désespérée et la guerre fatale.

Naturellement, l'ouvrage s'adresse à ceux qui entendent non pas lire seulement, mais étudier et juger avec méditations et en connaissance de cause les situations diplomatiques créées successivement par les événements quotidiens. Il reste encore maintes enquêtes à compléter, maintes questions à élucider que les documents du volume n'éclairent qu'à demi. Mais ils fournissent le fil d'Ariane qui guide les pas dans le labyrinthe international à la veille des hostilités.

F. F.

Erratum. — Prière de corriger comme suit la notice bibliographique de mai sur le 13^e volume des *Commentaires de Polybe* : 3^e ligne, lire *sont ensuite* au lieu de *savamment* ; 10^e ligne, lire *pacifiste* au lieu de *faussiste*.

La vérité est en marche, par un Allemand. — Un vol. grand in-16°. Zurich, 1918. Orell Fussli.

Cet ouvrage ne s'inspire pas de sincérité, aussi n'inspire-t-il pas de confiance.

Il a les dehors des volumes de l'auteur de *J'accuse* : la disposition de la couverture, puis le titre, *La vérité est en marche* ; l'indication de l'auteur : par un Allemand ; enfin, immédiatement au-dessous, une devise : « Chaque jour, chaque heure la lumière se rapproche » signée : « L'auteur de *J'accuse*. »

Ouvrez le volume ; vous constatez qu'il n'était nullement besoin pour son auteur de feindre l'anonymat sur la couverture. Il signe son Avant-propos : Kurt Gutmann. Vous regardez alors le dos du volume ; le nom y est. Mais à la devanture du libraire, où le volume sera présenté de face, on ne verra pas le nom, on ne verra que le pastiche de la couverture de *J'accuse*.

La première impression est ainsi celle d'une couverture truquée. Elle s'accentue à la lecture de l'Avant-propos. L'auteur insiste sur le caractère objectif de son étude. Cependant « il n'abdique nullement le droit de se proclamer « bon Allemand » parce qu'il lui arrive de passer au crible de la critique, là où il le croit opportun, la politique allemande et ses représentants. Un amour sincère et inébranlable de la patrie n'est point inconciliable avec une liberté de langage appropriée à la juste situation ».

On lit alors le volume, et l'on découvre que le crible de la critique du sieur Kurt Gutmann laisse passer tous les sophismes à l'aide desquels le gouvernement de l'Empire allemand cherche à déplacer sur autrui ses responsabilités de la guerre. Pour mieux les faire passer, il feint de feindre le risque de passer pour un mauvais Allemand. C'est le comble de la tartuferie.

Non seulement il adopte les affirmations du gouvernement impérial les plus controversées et les plus sujettes à caution, mais en expurgeant à cette convenance les documents internationaux, il tient pour bonnes même celles sur la fausseté desquelles la discussion a fait le jour le plus criant. Vis-à-vis de ceux que la connaissance des faits ne saurait tromper, il a pris soin de se couvrir à l'avance. Le moyen est ingénieux, sinon délicat. Il a imaginé un post-scriptum à son Avant-propos, post-scriptum dans lequel il informe les lecteurs qu'une maladie de dix-huit mois l'a empêché de publier son volume à la date de sa composition. Il le publie néanmoins tel quel, malgré les nouveaux et nombreux écrits parus depuis sur les mêmes sujets. Il n'en tient pas compte, parce que, dit-il, « il était impossible de s'occuper tardivement de ces différentes publications sans perdre un temps précieux à des remaniements propres à ajourner la mise sous presse ».

Voilà donc notre homme à l'abri.

Les propos valent l'Avant-propos, et valent la couverture. L'ouvrage ne dépare pas la collection des œuvres du même acabit qui composent la propagande impérialiste en Suisse. Il est dans le ton et dans la tradition. M. Gutmann peut être tranquille ; personne ne le soupçonnera de ne pas être un « bon Allemand » si, pour l'être, et pour la déconsidération des Allemands de bonne foi, il faut être ce qu'il montre. On regrette seulement qu'une maison aussi sérieuse et recommandable que l'Institut Orell Fussli se prête à des camouflages de cette espèce. La réputation suisse n'a rien à y gagner, et risque de beaucoup y perdre.

F. F.